

THÉÂTRE

Du pire au meilleur

par Serge Lefebvre

Il est de tradition que le journal publie une critique de chacune des pièces que l'on présente. Il est aussi d'usage sauf quelques exceptions, de ménager les acteurs ou le metteur en scène même si le spectacle qu'ils ont présenté n'était pas à la hauteur de ce que l'on pouvait attendre. Je conçois qu'il faille demeurer dans l'univers du possible et que l'on ne puisse demander à des débutants un rendement de professionnels. Mais je n'accepte pas que l'on nous serve de l'à-peu-près. C'est suivre une mauvaise politique que de délaissier la moitié du spectacle pour consacrer des efforts à une seule pièce. C'est ce qui s'est malheureusement produit pour les trois pièces de Ille.

LE PIRE

"La farce du Pont-aux-Asnes" a fortement déplu d'abord par son sujet. Je crois que l'on pourrait mieux qu'une de ces farces plates; il y a bien quelques bon fabliaux mais ils peuvent difficilement constituer un répertoire de théâtre. Par le fait même l'interprétation en a souffert. Il n'y a que l'âne qui ait produit quelque effet; le reste était bien terne. Quant à la mise en scène elle s'est révélée pauvre quasi inexistante. L'impression qui ressort de l'ensemble c'est que l'on se hâtait de faire son petit numéro pour aller au plus tôt voir ce qui suivait.

CE QUI N'EST PAS SI PIRE

D'ailleurs on n'avait pas tellement tort, puisque "Le sac à surprise" contenait des choses assez intéressantes. D'abord un décor qui était sans contredit le meilleur des trois. De plus le sujet était plus intéressant et la mise en scène déjà plus soignée ce dont

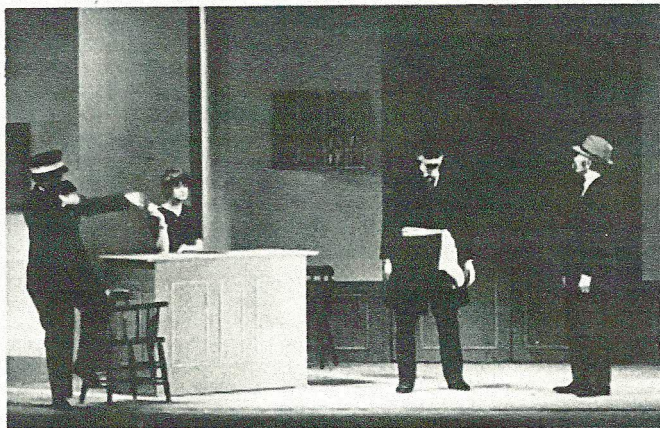
se ressentait l'interprétation. Lucas et le capitaine Rodomail ont le mieux fait même si J.-P. Beauchemin gardait un ton chantant. Chez Isabelle et Tamarin, trop de superficialité ces personnages n'ont pas collé à la réalité.

LE MEILLEUR

Il restait un espoir: "L'anglais tel qu'on le parle". Pour une fois l'espoir n'est pas devenu illusion. La pièce a su plaire à toute l'assistance. D'ailleurs on sentait bien qu'il y avait eu là beaucoup plus de travail. C'est à croire que l'on a négligé tout le reste pour consacrer ses efforts à la pièce de Tristan Bernard qui était beaucoup plus intéressante sans doute à cause de sa contemporanéité: acteurs et spectateurs s'y sont retrouvés plus facilement aussi. La mise en scène n'est pas comparable à celle des pièces précédentes. On y avait mis le meilleur de soi. L'interprétation

ge avait un rôle fait sur mesure, rôle qu'il a très bien rendu. L'interprète Eugène nous a bien fait rire. Une autre à se signaler: Jacqueline Olligny. J'étais curieux de voir comment elle se tirerait de ce rôle de jeune première. Jacqueline s'est admirablement retrouvée dans Betty, la fillette gaie, la gentille amoureuse.

Lorraine Favreau a fait sensation dans le rôle de la caissière. Sa démarche, son intonation ont marqué nombre de collégiens. Une seule remarque: le débit trop rapide du début de la phrase ne s'accordait pas totalement avec la finale. Heureusement elle a réussi à corriger cela avant la fin. Le britannique avait une démarche toute anglaise; mais il n'avait pas exactement l'accent d'un fils de la fière Albion. A noter l'originalité du costume de l'inspecteur de police; il avait au moins cela de bien. Les autres se sont bien comportés.



en général surpassait ce qu'on avait mis le meilleur de soi. L'interprétation en général surpassait ce qu'on avait précédemment vu et entendu. Ainsi Robert Ver-

Pour conclure disons simplement que le spectacle a été assez inégal dans son ensemble et que le meilleur n'a pas su faire oublier le pire.